

TEMPLON

ii

CLAUDE VIALLAT

FRED', été 2020

Fred'

CULTURE — DESIGN — ART DE VIVRE • ALPILLES — ARLES — CAMARGUE

LES BEAUX JOURS

ART

Dalí et Gaudí aux Carrières
Dans l'atelier de Claude Viallat
Gérard Depralon : l'état des lieux

INSPIRATION

Archi : l'arlésienne artistique
Savoir-faire :
Brun de Vian-Tiran

SAVEURS

Baumanière sous les étoiles

ART DE VIVRE

Christophe Chalvidal :
l'Imperator

ÉCHAPPÉE BELLE

La Coste : art total

ISSN 2609-7257 - F. 700 €



9 772609 725004

N°5 # ÉTÉ 2020 - 7 €



CLAUDE VIALLAT

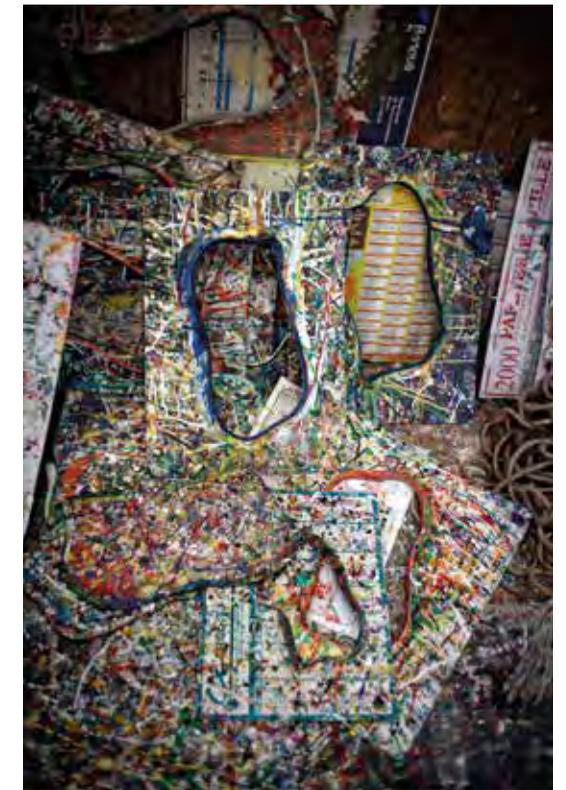
La peinture, ma grande histoire

C'EST L'HOMME D'UN PRINCIPE : FAIRE DU SUPPORT, LA SURFACE. SES **EMPREINTES** SONT RECONNAISSABLES ENTRE TOUTES. CONTOURS ORGANIQUES ET COLORÉS D'UN PROCÉDÉ IMMUABLE, DONT IL N'ATTEND RIEN, SI CE N'EST DE LE RÉPÉTER À L'INFINI.

Cela devait être un événement. Invité par l'artiste et galériste Michel Stefanini, Claude Viallat devait exposer tout l'été dans les Alpilles, à la Galerie du sculpteur et en plusieurs points du village de Mouriers, qu'il connaît bien : c'est là en effet, que vécut longtemps son ami sculpteur, gardois, comme lui, Toni Grand,

disparu en 2005. L'autre vedette de l'événement devait être le taureau : roi, emblème du Sud, figure fondatrice de la culture de l'artiste nîmois, authentique sujet de fascination, d'inspiration et de collection – on le sait moins – pour lui depuis toujours.

Des temps empoisonnés mêlés à des rouages administratifs encore plus ralentis ont tout empê-



ché... L'exposition conjointe Stefanini-Viallat est reportée à l'année prochaine. Affaire à suivre... Sans faute.

C'est donc à une rencontre un peu plus confinée... et néanmoins exceptionnelle, avec l'artiste dans son atelier, que *Fred'* vous convie.

Premières hauteurs de Nîmes : un ancien relais de poste, son porche, la petite cour, un escalier et à l'étage, derrière la grande façade vitrée, l'atelier, théâtre multicolore et *multi-taches* de l'élaboration d'une œuvre, d'un engagement corps et âme, journalier.

Il a 84 ans depuis le mois de mai dernier. Et comme chaque jour, matin et après-midi, ce fils et frère de notaires, devenu cet immense coloriste reconnu à l'échelle mondiale, co-fondateur dans les années 70 du Mouvement Supports/Surfaces, est à l'atelier. Debout, courbé sur la matière, prêt à en découdre, confiant à sa persévérance et à l'indispensable résistance de ses genoux fléchis, son penchant réel pour un engagement rituel, physique dans la peinture : « *Le travail est chez moi un état naturel. Et la peinture, ma grande histoire. Ma réflexion, c'est l'action. Je ne sais pas à l'avance ce que je vais faire. Je ne veux rien, n'attends rien. Je réfléchis après. L'essentiel, c'est que la peinture se fasse.* »



« L'essentiel est que la peinture se fasse. »

Claude Viallat est un boulimique de travail. Comme désarmé, les bras semblant lui en tomber lorsque, planté au cœur de l'atelier, nous l'empêchons de se mettre à la tâche. »

LA FORME DU POCHOIR.

« La forme n'a aucune importance, c'est un système. Mais, faire une forme quelconque est plus difficile qu'il n'y paraît, car aucune forme n'est vraiment quelconque. » Cette forme, fameuse, souvent comparée à un osselet, un haricot, lui vient, comme toute son inspiration, de ses racines, du Sud. Et de cette tradition qu'avaient les artisans autrefois de passer à l'éponge et à la chaux, les murs intérieurs :

« Je cherchais une forme qui ne soit ni décorative, ni figurative, ni géométrique, ni représentative. J'ai trempé une plaque de mousse dans la peinture et pour nettoyer ma plaque surchargée, je l'ai mise dans un bain d'eau javalisée... Peu à peu, l'effet s'est délité et a donné cette forme approximative. » Des empreintes alignées, associées, combinées au rythme du pochoir, qui scandent la surface, à la manière d'un vocabulaire de signes et de couleurs sublimes



» Car cet homme résolument hors cadre tient néanmoins son rythme, ne dérogeant sous aucun prétexte à son protocole : support humble et aléatoire, pochoir, couleur, répétition. À jamais son empreinte.

Il entreprend volontiers plusieurs œuvres à la fois et passe, avec un vrai plaisir, de l'une à l'autre, dans une frénésie répétitive : « Peindre est pour moi une mécanique. Mais une mécanique d'homme. Je répète un système que j'ai mis en place et auquel je ne peux ni ne veux rien changer. Une

« Je peindrai jusqu'au dernier jour, tant que mon corps me le permettra. »

toile, seule, n'est rien. C'est le processus qui est important. Mon travail est pour beaucoup, fondé sur l'inconscient. C'est le rythme qui fait l'unité. »

Pliés, empilés au sol, toiles, bâches, chutes de tissus, crus, sans apprêt, humbles rebuts tramés et autres supports de récupération, attendent d'être prélevés par l'artiste, et promis alors, à une autre vie. Économe de moyens, Claude Viallat part toujours du support, le mettant au cœur de son dispositif, « tout compris » avec sa nature, ses plis, ses altérations. Avec ses surprises aussi : « Si le support est très fin, je travaille dans l'épaisseur. C'est une rencontre fortuite avec le matériau, un jeu entre forme, support et couleurs. C'est à la fois toujours pareil et jamais pareil. Je joue avec ce que le hasard me donne. Mon travail est récurrent mais je veux multiplier les différences. » Avec acharnement, déconstruire,



démystifier la peinture, lui qui, formé aux bases traditionnelles, aux techniques classiques, aura passé sa vie à « chercher » et trouver « des ouvertures possibles ». Offrir le premier rôle au support, garant de conditions de travail multiples. Poser dessus les couleurs, le laisser les modifier et d'emblée, accepter le résultat : « Je suis un instrument. L'œuvre a sa vie propre. Je ne me préoccupe pas du résultat. Seulement de ma peinture elle-même. »

Admirateur de Matisse, « il posait les couleurs comme si c'était facile », de Picasso, « ses dessins me bouleversent », ou d'Auguste Chabaud, « ils m'ont montré les premiers, que la peinture pouvait être autre chose qu'académique », Claude Viallat fut aussi influencé par les peintres américains, Rauschenberg, Pollock, Olitski, Rothko... « La moins convenue, la moins convenable possible, » c'est ainsi que sera sa peinture.

Claude Viallat ne disserte pas sur son travail, tout au plus le décrit-il : « Une peinture abstraite, qui inclut une gesticulation, une aisance, une respiration. Qui existe en tant que telle, ne délivre aucun message et qui ne raconte rien d'autre que le mouvement de la main. » Ce geste, sans cesse répété, au sol, de gauche à droite « dans le sens de l'écriture occidentale. »

Dans la peinture telle que Claude Viallat la conçoit, le peintre apprend en peignant. La découverte se fait au fur et à mesure. Aucune idée de maîtrise, d'achèvement : « D'ailleurs, il n'y a dans mon travail depuis les années 60 aucune progression. Tout s'établit sur un plan d'équivalence. Je ne fais rien de mieux, rien de moins bien. Je tourne autour d'un axe, que sans cesse j'élargis. »

Près de 70 ans que Claude Viallat peint. Et par conséquent, apprend.

Devenu un maître, à son corps défendant. ♦♦

BIO. Claude Viallat est né à Nîmes en 1936. Il a étudié à l'École des Beaux-Arts de Montpellier puis à l'École des Beaux-Arts de Paris. Dans les années 70, il est un des membres fondateurs du groupe Supports/Surfaces, mouvement qui appelle à un renouvellement de l'art par la remise en question des matériaux traditionnels. Il commence ainsi à travailler sur des bâches industrielles, sur lesquelles il répète à l'infini une même forme abstraite, sorte d'osselet devenu sa signature. Répété au pochoir sur divers supports, ce motif ouvre une réflexion sur le sens du geste créatif et le statut « d'œuvre d'art ». Claude Viallat est aussi un grand collectionneur : de BD et de tout ce qui a trait au taureau, art et imagerie populaire... Il est à l'origine et le grand pourvoyeur du Musée des cultures taurines de Nîmes.